

Archives

LES COLLINES ROSES

10^e année n° 41 Mars 1975



Ecole Publique Mixte de Lassonta

AU FIL DES JOURS.....

A l'école: -Notre quine a encore une fois connu un beau succès. Merci à tous les participants et aux généreux donateurs.

-C'est maintenant officiel, il n'y aura plus qu'une classe dans notre école dès la rentrée de septembre 75.

-L'association "Les Amis de l'Ecole Communale" créée en 1935 a renouvelé son bureau:

Président: M. Pierre FABRE

Vice-Présidente: Mme Denise PRADALIE

Secrétaire: M. Albert ANDRIEU

Trésorière: Mme Colette ALAUX

Président d'Honneur: M. Jacques CHARRIE.

-La petite Sylvie LAQUERBE notre benjamine, a commencé l'école.

- Nous décidons de participer au concours national lancé à l'occasion de la semaine de la lecture. Nous avons choisi comme livre:

"La case de l'oncle Tom" et nous nous documentons depuis sur la traite des noirs.

AU village et dans la commune:

-Notre village est bien calme en hiver. Quelques bals et concours de belote ont cependant apporté un peu d'animation.

-Le S.Q.L. a tenu son assemblée générale et organisé un repas amical à Gabriac. C'est M. CLAMENS qui a été élu président. Cette année notre Société de quilles alignera 3 quadrettes "sénior" et 2 doublettes "cadet".

-Henri CONTE a été appelé sous les drapeaux à Albi.

-C'est M. Recoules qui a effectué les opérations du recensement pour l'ensemble de la commune.

-La famille JOULIE du bourg a été rudement éprouvée par la maladie: 4 enfants sur 7 ont dû en effet subir l'ablation de l'appendice. Josette, Yves et Alain sont maintenant remis mais le petit Didier a dû rester plus d'un mois en clinique. Nous assurons cette famille éprouvée de toute notre sympathie.

Etat civil:Naissance d'un petit Christophe au foyer Lacan-Verlaguet des Azémars.

Mariage de Régine Grégoire avec Jean-Marc Fénelon. Ce jeune ménage se fixe à Paris.

Tous nos vœux.

UNE BONNE MERE.

"Oh! qu'ils sont jolis ces poussins!
Tatie, puis-je en attraper un?
-Mais bien sûr.
-Mais j'ai peur de la poule!
-Tu peux aller en attraper un la mère n'est pas méchante."

J'enjambe la barrière qui me sépare des petites bêtes et essaie d'en attraper en disant: "petits...petits..." Je me rapproche de la poule qui écarte les ailes sous lesquelles vont se cacher les petits.

Pour éloigner la poule je crie: "Fsstt, fsstt..." ce qui, d'après moi l'effraiera. Mais je n'ai pas de succès. Tout à coup, elle bondit et veut me sauter dessus. Je réagis rapidement et m'éloigne plus vite que je ne m'étais approchée!

Tout le monde rie...Voilà une poule qui protège bien ses petits! Mais ne croyez-vous pas qu'on s'est moqué de moi?

Sylvie RECOULES 10 ans 03.

LE PEUPLIER.

Pendant les vacances de Carnaval, un monsieur est venu voir le peuplier qui est situé dans le pré au dessous de la maison, pour l'acheter.

Un soir, à mon retour de l'école, on me dit: "Ils sont venus couper le peuplier".

Une semaine après, des hommes sont venus couper le tronc avec un camion. Chaque tronçon mesure 2,20m. Le peuplier mesurait 20 m. Ils l'ont payé quatre cents francs.

Mon peuplier, moi je le regrette...



Francis GABIN 11 ans 08.

L'hiver

Quand l'hiver arrive,
c'est le moment du délire.

Déjà la neige tombe,
dans les profondes combes.

Les skieurs s'impatientent,
de dévaler les pentes.

Un hiver, sans neige c'est bien triste
mais les moniteurs sont optimistes.

Cette année la neige est rare

et le ciel en est avare.

Adieu hiver...

Ce sera pour l'année prochaine,
où la saison ne sera plus la même.

Bernard CLAMENS 13 ans 08 mois

*** L'ACCIDENT ***

Mercredi 22 janvier, au soir, papa remonte de son atelier de bricolage et appelle maman qui faisait le ménage dans les chambres. J'aperçois, avec surprise, des gouttes de sang sur le parquet. J'appelle mes frères et nous suivons papa jusqu'à la salle de bain... Il s'est coupé le bout du doigt!...

Agnès, Didier et moi, nous courons nous cacher, parce que c'est écoeurant et pas très beau à voir. Maman qui est courageuse lui fait un gros pansement. Elle lui met une compresse et du sparadrap. Il s'agit du majeur de la main gauche. Maman lui dit: "Tu devrais partir à Espalion, chez le médecin!" Papa se prépare et le voilà parti.

Pendant ce temps-là, Dominique me dit: "Papa s'est coupé le bout du doigt à la scie; je vais le chercher dans le sac à sciure qui est dessous". Nous descendons à l'atelier, je saisis un liteau de bois et au bout, j'aperçois des taches de sang. Sur la scie électrique, il y en a aussi.

Dominique qui cherche dans la sciure, crie: "regarde, il est là!"...

Enfin, nous entendons le bruit de la voiture de papa. Il entre. A la main gauche, il a un doigt de cuir. Maman nous dit alors: "Vous voyez ce qui s'est passé... alors ne touchez plus à ces machines!"

J'espère que le doigt de papa ira mieux; et maintenant je sais que les machines sont des démons pour les grandes personnes aussi parfois.

Francis BARGIEL 11 ans 04.

● LA PLUIE

Il pleut sans cesse,

Les toits s'égouttent,

Les champs sont mouillés,

les chemins de terre sont pleins de boue...

tout glisse.

Les pigeons attendent la nourriture.

Les oiseaux ont froid,

Ils frémisent.

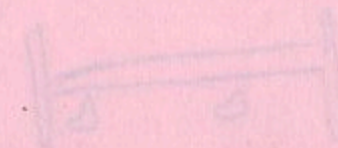
Les haies sont mouillées.

Le brouillard se pose sur les ruisseaux.

Le tonnerre gronde.

Quel mauvais temps!

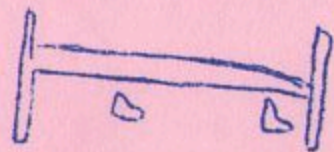
ANDRE CABANETTES - 10 ANS 09



Q

Moi, je trouvais ça amusant, alors je voulais continuer. Je pris sa montre et la mis à 8 heures. Quand il revint dans sa chambre, il la mit au bras sans rien remarquer. Mais quelques minutes plus tard il regarda l'heure et dit: "Mon Dieu! il est huit heures cinq!" Il mit son blouson et dit à maman: "Bon, je m'en vais!!!" "Maman s'écria: "Mais où tu vas? Tu n'es pas fou! il n'est que sept heures moins le quart!" Alors je courus me cacher car je savais qu'il pourrait se venger. Il ne me trouva pas. Heureusement! Il m'appelait mais je ne lui répondais pas. Au bout d'un moment, j'en eus assez et j'eus envie de sortir de ma cachette. Mais je n'avais pas vu Roland derrière le placard!

Je puis vous dire que je ne recommencerais plus.



Martine JOUIN

9

Après son travail elle est repartie à Lassouts, toute contente de son paquet. Et le lendemain elle me dit:

"Merci pour le ble!"

Florence ALAUX 9 ans II.

UN DROLE DE COQ.

Dimanche, en revenant de la messe, je vois un coq sur le bacon, devant la porte d'entrée, mais je ne l'ai pas bien reconnu. Tout en continuant à avancer je demande à papa: "c'est lui qui est méchant?" Je n'avais même pas fini ma phrase que le coq essaya de me sauter dessus.

Quand il faudra le tuer, je serai volontaire pour le saigner...

"La raison du plus fort est toujours la meilleure!"

Bernard CLAMENS 13 ans 10.

LA TARTINE AU POIVRE.

==''==''==''==''==''==''==''==''==''==

Cet après-midi il pleut à torrents, je ne peux pas sortir et je ne sais que faire... Il est quatre heures... Mon grand frère Dominique est très occupé à monter ses maquettes.

Il me demande de lui faire une tartine de crème de châtaignes. Je cours à la cuisine la lui préparer. J'ouvre l'armoire où sont rangés le pain, le beurre et le pot de confiture de châtaignes. Je lui prépare un bon sandwich. Il est prêt! Je prends une assiette et je vais le servir... J'ai une idée amusante: je reviens à la cuisine et je lui mets quelque chose de plus (du poivre, mélangé à la confiture).

Je repars lui servir le sandwich. Je le pose près de lui. Je pouffe de rire. Il prend le sandwich et le mord à pleines dents. Je le vois qui ouvre la bouche toute grande en hurlant. Furieux il court à la cuisine et il boit un verre d'eau d'un trait.

Je cours vite me cacher sous un lit, parce qu'il va y avoir de la bagarre!!... Je l'aperçois qui vient vers moi: on dirait un ogre.

Heureusement papa arrive de l'usine. Je peux sortir de ma cachette tranquillement. Maintenant, il ne me demandera plus de le servir.

"On n'est jamais mieux servi que par soi-même!"



Francis BARGIEL II ans 06.

TITUS DANS MA CHAMBRE.

Un jour mon chat, Titus, s'introduisit dans la chambre de mes parents. Maman qui était au lit, avait peur qu'il fasse ses besoins quelque part. Alors, je me mets à le chercher sous les meubles, sous et sur les lits. Tout à coup, je l'aperçois sous l'armoire. Je veux l'attraper, mais mon bras n'est pas assez long.

Titus, effrayé va sous la penderie.

Un moment après, nous en sommes tous jours au même point; c'est-à-dire, moi voulant l'attraper et lui allant sous les meubles. Lui, il a l'air de prendre cela pour un jeu, mais moi, j'en ai assez de courir d'un côté à l'autre.

Une idée me vient à l'esprit: "je vais lui montrer un petit seau de ma dinette et je vais l'entraîner vers le couloir, comme si je voulais lui donner du lait". Ma ruse marche: Titus sort. Hélas! quand je referme la porte, mon réflexe n'est pas assez rapide, le chat me passe entre les jambes et revient dans la chambre.

Pour qu'il ne me griffe pas, je mets les mouffles de papa, mais elles sont trop grandes et elles me tiennent chaud. Je recommence ma petite astuce avec une casserole contenant un peu de lait.

Tout s'est passé normalement; j'ai été très soulagée de voir Titus me suivre vers la porte, en miaulant pour avoir son lait.

Sylvie RECOULES 10 ans 01.



UNE BONNE FARCE.

Samédi soir, mes cousins Didier et Chrístian repartaient pour Paris par le train. Ils avaient décidé de me faire une farce.

Quand nous sommes arrivés à la gare de Rodez, Christian m'a donné une lettre cù il avait écrit: «Quand tu te coucheras, regarde dans ton lit, tu y trouveras une ampoule.»

Nous les accompagnons jusqu'au train et quand nous sommes de retour à Coupiac, je vais vite voir dans mon lit quelle ampoule ils m'y ont mise. Moi, je croyais que c'était une ampoule de lampe, mais malheu-

Aussitôt je prends du parfum et j'en asperge les draps pour enlever la mauvaise reusement c'était une ampoule puante. odeur.

Et je me promets bien de leur rendre la farce à leur prochaine visite.

Florence Alaux 9 ans 10

COMMENT ON FAISAIT LE PAIN A LASSOUTS JADIS.

o o o o o o

Mes parents m'ont raconté comment ils fabriquaient le pain, il y a quelques dizaines d'années et je vous le répète:

La veille de la cuisson, dans un pétrin, on mélangeait le levain, de la farine et de l'eau. On laissait gonfler la pâte jusqu'au lendemain.

Au lever du jour, on ajoutait de la farine, suivant la quantité de pain que l'on désirait faire. On y ajoutait du sel et de l'eau. Il fallait travailler la pâte jusqu'à ce qu'elle soit bien lisse et qu'elle file.

On prenait autant de paillasses qu'on voulait faire de miches. Dans chacune d'elles on plaçait un torchon que l'on saupoudrait de farine, puis on y mettait la quantité de pâte voulue pour faire une miche. on laissait monter la pâte pendant un temps qui variait suivant la température.

Alors on prenait du bois et on allait allumer le four communal. Avant d'y mettre les miches on attendait que le four soit bien chaud. A l'aide de la pelle à michons, on plaçait les boules de pâte au fond du four. Au bout d'une heure et demie de cuisson on retirait les miches car elles étaient cuites.

Voilà une belle tradition qui s'est perdue dans nos pays et c'est très dommage car les jours de cuisson, on était trois ou quatre voisins à travailler ensemble et c'était le bon temps.



Françoise SEPTFONDS 11 ANS 07.

✱ UN LAPIN IMPOII ✱

Vendredi, maman me dit « va chercher le lapin qui est dans la pièce de la chaudière et tu l'amèneras à la voisine pour qu'elle le tue. »

J'y cours... Mais dès que j'ouvre la porte le lapin qui avait rongé la ficelle du carton où il était enfermé me passe entre les jambes. Effrayée, je pousse un cri et appelle papa qui était en classe. Il vient m'aider à l'attraper et à le mettre dans un autre carton. Mais, le lapin, plus lesté que nous, nous échappe. Finalement nous l'enfermons. Papa me donne le carton et je m'en vais chez la voisine le lapin sous le bras.

Quand je m'apprête à entrer j'entends quelque chose couler tout près de moi. Je me demande d'où cela peut venir. Je regarde à mes pieds et que vois-je ? une flaque. Je regarde ma blouse elle est mouillée près

de la poche. Je comprends tout de suite ce que vient de faire le lapin. Décidément le n'ai pas de chance. Il a fallu qu'il soit sous mon bras pour faire cette bêtise.

Sylvia RECOULES 10 ans 03

LE VIEUX PAYSAN.

Il était un vieux paysan

Qui avait près de 83 ans

Et qui était toujours dans son champ.

Il pensait à son bon vieux temps

Un jour de printemps

Près d'un étang

Il s'arrêta brusquement

Et aperçut un beau pigeon blanc

Le pigeon gêné par le vent

Se posa en roucoulant

Sur un sarment

Et le bon vieux paysan

Le contempla longuement.

Francis BARGIEL 11 ans 06

UNE BELLE JOURNÉE EN AUVERGNE. (suite)

VI-La grotte du chien. Après avoir visité les fontaines pétrifiantes nous allons à Royat voir la grotte du chien. Le maître prend des tickets et nous voilà avec le guide.

Nous entrons par une ouverture de pierres qui nous mènera jusqu'à une salle à ciel ouvert. Nous contemplons des bombes volcaniques enfoncées dans les parois. Enfin nous pénétrons dans la grotte. Nous montons sur une sorte d'estrade. La guide fait des expériences, l'une avec une bougie l'autre avec des bulles de savon. La bougie reste allumée jusqu'à 80 cm du sol parce que en dessous il y a une couche de gaz carbonique. Les bulles de savon flottent sur cette couche de gaz.

Autrefois on faisait l'expérience avec un chien. Celui-ci perdait connaissance alors on le ramenait à l'air pour le ranimer.

Après avoir pris place un (très) court instant sur le "banc des belles-mères" nous regagnons la sortie.

VII-La taillerie de pierres fines: Nous poursuivons notre route en direction du Puy de Dôme. En chemin nous nous arrêtons pour visiter une taillerie de pierres fines.

Le guide nous emmène dans une galerie taillée à même la roche. Il fait frais, les parois sont humides. Au roc sont mélangées différentes pierres brillantes et étincelantes. Leurs noms sont indiqués sur des étiquettes.

Plus loin dans des ateliers, les pierres sont sciées, polies, percées... Des ouvriers fabriquent des bijoux avec ces pierres qu'ils manipulent précautionneusement. Pour terminer notre visite nous passons dans le magasin où les objets finis sont exposés dans des vitrines. Hélas! Ils sont un peu chers pour nos petites bourses.

N°41 - SOMMAIRE

PAGE	TEXTE	AUTEUR
1	Au fil des jours	Sylvie RECOULES
2	Une bonne mère	Francis GABIN
	Le peuplier	Bernard CLAMENS
3	L'hiver	Sylvie RECOULES
4	Si les meubles pouvaient parler	Sylvie RECOULES
5	Si les meubles pouvaient parler (suite)	Francis GABIN
	Le vent	Francis BARGIEL
6	L'accident	André CABANETTES
7	La pluie	Martine JOULIE
8	Je taquine mon frère	Florence ALAUX
9	Le paquet de café	Bernard CLAMENS
	Un drôle de coq	Francis BARGIEL
10	La tartine au poivre	Sylvie RECOULES
11	Titus dans ma chambre	Florence ALAUX
12	Une bonne farce	Françoise SEPTFONDS
13	Comment on faisait le pain à Lassouts jadis	Sylvie RECOULES
14	Un lapin impoli	Sylvie RECOULES
15	Un lapin impoli (suite)	Francis BARGIEL
	Le vieux paysan	
16	Une belle journée en Auvergne (suite)	

Les Collines Roses

Journal scolaire bi-trimestriel

rédité et imprimé par les élèves

de l'Ecole Publique Mixte

de LASSOUTS (Aveyron)

Techniques Freinet. 4 669 p. n. c.

Autorisation P.T.T. 63L

Le Gérant : Henri Recoules.